

part, à l'époque de la récolte ; elle doit être entretenue avec le plus grand soin, car de la bonne semence dépend la bonne récolte.

Lorsque nous nous occuperons des ensemencements d'avril, nous donnerons des détails sur l'emploi du trieur de grains.

Un bon cultivateur est comme un bon général d'armée, il connaît toujours le chiffre effectif des forces dont il dispose et sait se rendre compte de l'importance de ses approvisionnements. L'ignorance de ces détails, en apparence insignifiants, peut faire commettre de grandes fautes. Si les fourrages sont rares, le cultivateur s'inquiète, s'effraye et vend à vil prix des animaux qu'il aurait pu parfaitement mener à bien. Cela se voit malheureusement trop souvent.

Cependant il n'est quelquefois guère possible d'évaluer exactement les ressources de la ferme. L'époque critique, c'est la fin de l'hiver. Le plus dur de la saison est passé, et la masse des approvisionnements est assez diminuée pour qu'un homme expérimenté se rende facilement compte de sa situation ; il faut qu'il examine l'état des foins, des pailles et des racines, afin de bien savoir si ses ressources sont en harmonie avec ses besoins, en tenant bon compte de l'état plus ou moins favorable de la saison et de ce qu'il peut retirer de ses pâturages et des fourrages artificiels. " Dans une ferme bien ordonnée, ajoute M. Moll, on doit avoir des racines jusqu'en avril, si ce sont des moutons qui constituent le bétail principal, et jusqu'en mai, si ce sont des vaches. Quant au foin, la provision devrait toujours être suffisante pour qu'on ne soit obligé de toucher au foin nouveau que trois mois après la fenaison."

Si on craint de ne pas avoir assez de nourriture pour le bétail habituel, c'est le moment de vendre les bêtes à l'engrais ou celles dont on croit devoir se défaire pour diminuer suffisamment la consommation. En ce moment, on peut savoir très-bien ce qu'on fait.

#### LE PROBLEME AGRICOLE.

**U**NE surface de terre étant donnée, lui faire produire la plus grande somme de denrées consommables.

Voilà le problème que doivent se poser les cultivateurs.

Mais il y a différentes sortes de consommations parce qu'il y a différentes sortes de besoins.

Il faut donc consulter la hiérarchie des besoins pour régler la hiérarchie des con-

sommations, et, par conséquent, celle des produits. Quels sont les premiers besoins de l'homme, les plus urgents, les plus implacables ? C'est la nourriture du corps ; la nourriture de l'esprit vient après. L'homme qui ne mange pas meurt. Il faut donc songer d'abord à nourrir les hommes.

Sous notre climat, l'homme qui est soumis à un labeur assez rude ne trouve pas dans l'usage exclusif du pain ou des farineux une réparation suffisante ; il faut y ajouter de la viande. M. Payen, membre de l'Institut, déclare que la ration normale d'un homme devrait être de  $\frac{1}{2}$  lb. environ par jour.

En France, la consommation moyenne de la viande est de  $\frac{1}{2}$  quarteron ; elle est, en Angleterre, de  $\frac{1}{2}$  lb.

On dit que les Anglais précèdent les Français dans la route du progrès agricole ; la distance qui les sépare est dans le rapport de ces chiffres.

Les Anglais, plus habiles, ont songé tout de suite à augmenter la production de la viande. Le problème du progrès agricole est tout entier dans ce fait :

Augmentation de la production de la viande.

La viande, c'est l'engrais ; l'engrais, c'est le blé, c'est le fourrage ; le fourrage, c'est le bétail, c'est la viande.

On reconnaît infailliblement à la production du bétail :

L'agriculture du progrès et l'agriculture de la routine :

L'agriculture riche et l'agriculture pauvre.

Beaucoup de bétail, beaucoup de viande, beaucoup d'engrais, beaucoup de fourrages, beaucoup de blé ;

La richesse !

Peu de bétail, peu de viande, peu d'engrais, peu de fourrages, peu de blé ;

La misère !

Comparons l'Angleterre à la France ! Prenons l'ensemble de la production agricole dans les deux pays au point de vue de la production du bétail, et voyons pour combien la viande et le blé entrent dans la production totale de l'agriculture des deux nations :

La production agricole française est évaluée à 5 milliards de francs. La viande entre dans ce chiffre pour 880 millions et le froment pour 600 millions.

Ainsi la viande, en France, ne forme pas le sixième de la production totale, tandis qu'en Angleterre elle en forme le tiers.

Or l'homme qui mange de la viande est